

## Développement de l'agrobusiness et du secteur de l'huile de palme en Indonésie

Shunsuke Rai<sup>1</sup>

**Les réformes libérales entreprises dans les années 1980 et poursuivies après la crise de 1998 participaient officiellement à un projet de revitalisation d'une agriculture centrée sur les petits exploitants. Quinze ans plus tard, les politiques du « tout à l'exportation » ont favorisé l'oligopole des grands planteurs de palmiers à huile et réduit le pays à une région d'approvisionnement en matières premières pour l'agro-industrie multinationale.**

Les économies des pays en développement connaissent une croissance remarquable. Les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) et d'autres pays attirent les investissements étrangers en raison de leur main-d'œuvre bon marché, de leurs ressources naturelles, de leurs potentiels marchés de détail, etc. L'Indonésie, bien que profondément touchée par la crise économique de 1997-1998, maintient une croissance annuelle stable de 5 à 6 % depuis 2004. Si son économie a pâti de la récession engendrée par la faillite subite de Lehman Brothers en 2008, elle se remet à présent de ce revers.

La croissance économique de nombreux pays en développement est principalement portée par l'exportation de produits agricoles et de ressources naturelles. Si diverses études se sont intéressées à cette croissance accélérée du modèle agro-exportateur

---

1. Professeur à la faculté des hautes études internationales, Université Meijigakuin, Japon.

parmi les pays du Sud, les processus de transformation des secteurs agricoles nationaux ont quant à eux été délaissés. Pourtant, ces modifications structurelles des économies agricoles internes, à l'origine de cette croissance économique, méritent une analyse.

Durant la seconde moitié des années 1980, l'Indonésie a amorcé une « politique d'ajustement structurel » visant à réformer l'économie et à l'axer sur les exportations, en poursuivant le développement de l'industrie agroalimentaire. Cette orientation politique fut, suite à la crise de 1998, confortée par le biais de la « politique de réforme structurelle », composée de programmes du FMI et d'autres programmes de réforme économique d'obédience libérale. Gérard et Ruf (2001) ont analysé comment la chute des taux de change et la fluctuation du prix des denrées sur les marchés internationaux après la crise avaient influé sur la production des cultures destinées à l'exportation. Mais leur étude se désintéresse des conséquences de la réforme économique sur l'orientation de la politique agricole et sur la structure du secteur.

Les gouvernements des pays en développement ont engagé de nombreuses politiques économiques libérales, participé à la déréglementation et à la libéralisation du commerce, et défendu l'austérité budgétaire... L'impact de ces choix sur le secteur agricole doit être examiné. C'est pourquoi notre article s'intéresse au secteur de l'huile de palme, exemple « parfait » des mutations structurelles qui ont marqué l'agriculture indonésienne après la crise. La consommation d'huile de palme, extraite du fruit du palmier à huile, s'accroît de jour en jour. Cette tendance s'observe particulièrement dans les pays en développement, tels que la Chine et l'Inde. Il s'agit, depuis 2005, de l'huile la plus consommée au monde, devant l'huile de soja.

L'Indonésie est le plus grand producteur au monde d'huile de palme. Les plantations de palmiers se sont rapidement répandues à Sumatra, à Kalimantan et en Papouasie, territoires de vastes forêts aux conditions climatiques idéales pour cette culture. De nombreuses entreprises nationales et multinationales de l'industrie agroalimentaire se sont lancées les unes après les autres sur ce marché, profitant de la nouvelle politique de libéralisation économique. En cela, le secteur de l'huile de palme constitue un exemple hautement significatif du secteur agricole indonésien<sup>2</sup>.

---

2. Pour une étude plus approfondie du secteur de l'huile de palme en Indonésie, on se

Cet article interrogera tout d'abord la politique agricole menée depuis les années 1980 et démontrera comment la politique axée sur les exportations et l'industrie agroalimentaire a favorisé le développement des plantations de palmiers à huile. La structure des cultures, situées en amont de l'industrie de l'huile de palme, et les multinationales de l'industrie agroalimentaire, situées en aval, seront ensuite étudiées. Enfin, la situation des petits exploitants d'huile de palme achèvera ce tour d'horizon.

### **Réforme du secteur et développement des cultures d'huile de palme**

---

#### **Réforme économique et secteur agricole**

---

À la fin des années 1960, le gouvernement de Suharto mit en place diverses politiques d'industrialisation par substitution des importations, financées par les recettes du pétrole. Il se retrouva toutefois dans une impasse lorsque, au début des années 1980, le choc pétrolier toucha à sa fin, entraînant la fin du boom pour les pays producteurs. Une politique d'ajustement structurel (réduction des droits d'exportation, dépréciation des taux de change, etc.) orienta alors l'industrialisation vers les exportations.

La politique d'ajustement structurel marqua le secteur agricole et il fut admis que la production des récoltes devait suivre le mécanisme de rationalité économique du marché. La production de riz, aliment traditionnel et primordial, atteignit alors un tournant. En vue de parvenir à l'autosuffisance en matière de production rizicole, le gouvernement avait auparavant engagé une série de politiques portant sur l'achat direct du riz cultivé par les agriculteurs, sur la subvention des achats de fertilisants, sur l'investissement dans l'irrigation, sur le développement de nouvelles variétés, etc. La charge fiscale liée à de telles politiques devint un problème lorsque l'autosuffisance fut atteinte. L'instauration du cinquième plan quinquennal (1989-1994) vit l'intérêt de la politique agricole décroître pour le riz – la production était dispendieuse et peu propice à l'exportation – au profit des cultures de plantation.

L'approche agrobusiness fut introduite comme une mesure de réforme agricole axée sur les exportations. Le plan de

développement agricole (2000) mit en évidence le rôle de l'industrie agroalimentaire dans la croissance économique, la dérégulation et la rationalisation du secteur, par le biais d'une méthode de gestion moderne destinée à accroître les revenus et le niveau de vie des agriculteurs et à générer de l'emploi et des opportunités de commerce équitable. En fait, l'industrie agroalimentaire bénéficia aux grandes entreprises agricoles (comme en atteste l'empressement des entreprises nationales et étrangères à se lancer dans le secteur des plantations), alors que le gouvernement supposait que le développement de l'industrie agroalimentaire favoriserait les agriculteurs locaux et les unités coopératives. Ces politiques libérales accélèrent le développement des plantations et cette tendance fut confortée, après la crise, par la libéralisation des investissements et du commerce.

**Tableau 1 : Superficies des principales cultures en Indonésie (en milliers d'ha)**

	Palmier à huile	Cocotier	Caoutchouc	Cacao	Café
1990	1 127	3 394	3 142	357	1 070
1991	1 311	3 573	3 174	444	1 120
1992	1 467	3 599	3 289	496	1 134
1993	1 613	3 636	3 405	353	1 148
1994	1 804	3 681	3 472	597	1 140
1995	2 025	3 724	3 496	602	1 168
1996	2 250	3 736	3 518	655	1 159
1997	2 922	3 668	3 474	529	1 170
1998	3 560	3 706	3 607	573	1 153
1999	3 902	3 679	3 595	668	1 127
2000	4 158	3 691	3 372	750	1 261
2001	4 713	3 897	3 345	821	1 313
2002	5 067	3 885	3 318	914	1 372
2003	5 284	3 913	3 290	964	1 292
2004	5 285	3 797	3 262	1 091	1 304
2005	5 454	3 804	3 279	1 167	1 255
2006	6 595	3 789	3 346	1 321	1 309
2007	6 767	3 788	3 414	1 379	1 296
2008	7 364	3 783	3 424	1 425	1 295
2009	7 508	3 799	3 435	1 587	1 266
2010	7 825	3 808	3 445	1 652	1 268

Source : Directorate General of Estate Crops, Ministry of Agriculture, <http://ditjenbun.deptan.go.id/>.

### Développement des plantations

Grâce aux vastes forêts et au climat tropical, de nombreuses cultures de plantation ont été exploitées sur le territoire indonésien. Sous le colonialisme hollandais, du 17<sup>e</sup> siècle au début du 20<sup>e</sup>, les récoltes de café, de poivre et de canne à sucre destinées à l'exportation étaient contrôlées par la Compagnie hollandaise des Indes orientales (VOC, Vereenigde Oost-Indische Compagnie). La production de caoutchouc s'est intensifiée avec l'accroissement de la demande, consécutif au développement de l'industrie automobile; parallèlement, l'apparition d'une nouvelle culture de plantation, celle du palmier à huile, a également vu le jour au 20<sup>e</sup> siècle (Lindblad, 2002). Depuis le milieu des années 1980, la superficie cumulée occupée par les cultures de palmiers à huile, de caoutchouc, de café, de cacao, de thé, etc., n'a cessé d'augmenter. Les produits forestiers tels que la pulpe, le papier, les déchets de bois et le contre-plaqué sont aussi exportés, particulièrement vers la Chine<sup>3</sup>, bien que la superficie consacrée aux plantations forestières se réduise en Indonésie grâce à la prise de conscience croissante de la destruction environnementale.

Le tableau 1 représente les superficies occupées par les principales cultures de plantation en Indonésie. En 1990, la superficie couverte par les cultures de cocotiers et de caoutchouc était respectivement de 3 394 000 ha et de 3 142 000 ha, suivies par les cultures de palmiers à huile avec 1 127 000 ha, de café avec 1 070 000 ha et de cacao avec 357 000 ha. À la fin des années 1990, la culture du palmier à huile s'est subitement accrue. Sa superficie de culture s'étendait alors à 2 922 000 ha contre 2 250 000 ha en 1997. Depuis 1998, son rythme de croissance annuel est resté stable jusqu'à atteindre, en 2010, quelque 7 825 000 ha, soit une superficie sept fois plus grande qu'en 1990. La superficie couverte par les autres cultures n'a, pour sa part, connu aucun changement notable, à l'exception du cacao, dont la superficie de culture s'étendait à 1 652 000 ha en 2010. Par conséquent, le tableau démontre que la culture du palmier à huile domine le développement des cultures depuis la fin des années 1990.

---

3. Coxhead (2007) observe que les pays membres de l'Asean jouiront d'une croissance économique dépendante des ressources naturelles dans les secteurs forestiers, miniers, de la pêche, etc., après l'intégration de la Chine dans le marché mondial.

### **L'industrie de l'huile de palme**

Après préparation du sol, une production d'huile de palme prend entre trois et cinq ans, de la plantation à la première récolte. Afin d'éviter leur oxydation, les bottes de fruits frais (FFB, *Fresh Fruit Bunch*) du palmier à huile sont emmenées dans les vingt-quatre heures qui suivent leur récolte dans une usine d'extraction d'huile de palme où elles sont stérilisées à l'autoclave, puis séparées en pulpes et noyaux. La pulpe est alors traitée afin d'en extraire l'huile de palme brute, dite CPO, qui sera exportée ou livrée aux raffineries nationales. Le raffinage de la CPO permet d'obtenir de l'huile de palme raffinée, blanchie et désodorisée (on parlera d'huile de palme RBD), de l'oléine de palme RBD et de la stéarine de palme RBD (que nous nommerons ici les « autres huiles de palme »). Ces produits issus de l'huile de palme raffinée sont transportés vers des usines où sont produits huiles de cuisine, margarines, savons, détergents, etc. Parallèlement, les noyaux sont expédiés dans une usine de traitement où est extraite l'huile de palmiste (appelée PKO). À l'instar de l'huile de palme RBD, l'huile de palmiste sera alors exportée ou livrée dans des usines de traitement nationales.

L'huile de cuisine est le principal produit dérivé de l'huile de palme. La demande d'huile de palme ne cesse de croître dans les pays en développement, car elle se caractérise par un meilleur rendement et un coût de production inférieur à celui des autres huiles de table (par exemple, l'huile de soja). Des 120 millions de tonnes d'huile de table consommées en 2005, la consommation d'huile de palme a représenté 35 millions de tonnes, soit 30 %. La consommation d'huile de palme a ainsi doublé entre 1995 et 2005, dépassant la consommation d'huile de soja.

L'Indonésie et la Malaisie représentent ensemble 86 % de la production mondiale de CPO. L'Indonésie s'est hissée au premier rang des producteurs de CPO, avec 20,6 millions de tonnes en 2009, suite au développement rapide de ses cultures au cours des dix dernières années. Le tableau 2 présente la quantité d'exportations de CPO et d'autres huiles de palme par principaux pays de destination. En 2006, les pays destinataires des exportations de CPO étaient principalement l'Inde (avec 1 894 000 tonnes), les Pays-Bas (834 000 tonnes), Singapour (489 000 tonnes), la Malaisie (469 000 tonnes), la Chine (311 000 tonnes), le Sri Lanka (290 000 tonnes) et le Pakistan (236 000 tonnes). Les autres huiles de palme<sup>2</sup> étaient pour leur part exportées en Chine (1 447 000 tonnes), au Pakistan

(599 000 tonnes), en Inde (588 000 tonnes), au Bangladesh (381 000 tonnes), etc.<sup>4</sup> Les exportations vers les pays en développement ont récemment augmenté.

**Tableau 2: Exportations de CPO et d'autres huiles de palme par pays de destination (en tonnes)**

CPO (huile de palme brute)				
	2003	2004	2005	2006
Inde	1 402 783	1 745 650	1 796 301	1 893 813
Pays-Bas	377 426	477 558	680 871	834 256
Singapour	263 931	340 721	426 030	489 370
Malaisie	320 528	492 806	477 496	469 106
Chine	34 046	20 118	56 623	311 121
Sri Lanka	–	13 174	215 554	289 539
Pakistan	95 744	74 434	143 394	236 194
Allemagne	128 801	153 997	182 859	174 155
Espagne	61 224	94 272	60 696	95 665
Bangladesh	47 941	73 572	122 838	84 767
Total	2 892 130	3 819 927	4 565 625	5 199 287

  

Autres huiles de palme (huile de palme RBD, etc.)				
	2003	2004	2005	2006
Chine	766 376	1 063 634	1 297 997	1 447 439
Pakistan	191 419	462 867	706 841	598 799
Inde	871 498	1 015 918	762 028	855 169
Bangladesh	174 325	187 357	289 850	381 248
Pays-Bas	203 269	322 014	420 232	377 912
Turquie	147 347	46 123	200 594	269 503
Ukraine	–	–	218 502	234 993
Jordanie	72 050	526 434	166 826	229 830
Malaisie	47 197	79 959	143 952	191 373
Allemagne	55 634	93 176	157 515	191 369
Total	3 494 279	4 841 720	5 811 565	6 901 634

Source: BPS, *Statistik Kelapa Sawit Indonesia* (journal indonésien des statistiques relatives à l'huile de palme), divers numéros.

Outre les produits habituels issus de l'huile de palme, le bio-diésel – vanté comme une énergie « propre » qui n'émet pas de CO<sub>2</sub> lors de sa combustion – constitue un dérivé potentiel. Dans un contexte d'augmentation du prix du pétrole (causée par l'afflux

4. Le taux des droits de douane à l'importation d'huiles de palme en Inde sera réduit en vertu de l'accord de libre-échange entre l'Asean et l'Inde (les droits de douanes de la CPO seront baissés de 80 % à 37,5 %, et les droits de douane applicables sur les autres huiles de palme connaîtront une diminution de 80 % à 45 % d'ici 2018). On prévoit dès lors que l'exportation d'huiles de palme vers l'Inde va s'accroître dans le futur (*Jakarta Post*, 15 septembre 2008).

de capitaux spéculatifs sur le marché des matières premières<sup>5</sup>, par l'équilibre serré entre l'offre et la demande de pétrole et par la rapide croissance économique de la Chine, de l'Inde et d'autres pays en développement), la recherche et le développement en matière de biodiésel et de bioéthanol sont devenus une priorité pour offrir une alternative au pétrole. L'augmentation des prix du pétrole met peu à peu à mal le gouvernement indonésien dont l'initiative de subvention du combustible (destinée à contrôler le prix national du carburant) représente une charge fiscale croissante. Pour réduire cette dernière, l'Indonésie se tourne à présent vers l'utilisation d'agrocaburant au détriment du pétrole.

En 2006, le gouvernement promulguait un décret présidentiel en matière de politique énergétique dont l'objectif était de réduire de 20-30 % la dépendance énergétique au pétrole, au gaz naturel et au charbon et de promouvoir l'utilisation d'énergies alternatives sous forme d'agrocaburants. Aujourd'hui, les véhicules officiels et les autobus publics emploient des mélanges d'essence B5 ou B10 (5 ou 10 % de biocarburant). Le budget national de 2007 attribuait quelque 13 trillions de roupies (1,4 milliard de dollars) au secteur des agrocaburants, soit 10 trillions de roupies pour l'irrigation et l'accès aux cultures, 2 trillions pour l'approvisionnement en plants et 1 trillion pour la bonification d'intérêts sur les emprunts aux banques (*Jakarta Post*, 26 septembre 2006). Le gouvernement a également prévu un système d'exonération d'impôt et de subvention pour les distributeurs d'agrocaburants.

En 2007, cinquante-neuf compagnies étaient disposées à investir 12,4 milliards de dollars dans des projets liés aux agrocaburants. La CNOOC (une importante compagnie pétrolière chinoise) et le groupe Sinar Mas (une entreprise de plantation indonésienne) ont des projets de culture sur 1 million d'hectares en Papouasie et à Kalimantan, un investissement à hauteur de 5,5 milliards de

---

5. Le barème du prix du marché des matières premières à long terme est nettement moins important que celui du marché des investissements et de la spéculation. Même le barème du prix du pétrole brut (Nymex), qui détient la part la plus forte dans le marché des matières premières, est de 8,1 milliards de yens, et celui du maïs, occupant la plus large part dans le marché des céréales, ne s'élève qu'à 2,8 milliards de yens. Les prix de ces matières premières vont monter en flèche si le fonds de pension, estimé à 1 500 milliards de yens, et quelques sections du fonds de spéculation injectent des capitaux dans le marché des matières premières (*Shuukan Economist*, vol. 84, n° 62, p. 20-22).



dollars<sup>6</sup>. La demande en huile de palme ne cesse d'augmenter dans les pays développés suite à l'invention de nouveaux produits dérivés de cette huile. Mais elle est également consommée dans le Sud, à la différence des autres produits de base exportés du Sud vers le Nord.

#### **Politique gouvernementale concernant le secteur de l'huile de palme**

Les plantations de palmiers à huile, à la base de l'industrie de l'huile de palme, ont reçu le soutien du gouvernement, dont l'objectif était d'obtenir des devises étrangères et de protéger l'emploi des agriculteurs. La multiplication de ces cultures était également perçue comme une mesure de protection de la nature, plus particulièrement à la fin des années 1980 où la déforestation représentait un grave problème<sup>7</sup>.

Le projet NES (*Nucleus Estates and Smallholders*, grandes exploitations et petits exploitants), entre autres, a été mis en place pour niveler le sol, préparant ainsi le développement ultérieur des plantations. Ce programme permet de rassembler les petits exploitants au sein de grandes exploitations. Les grandes exploitations, aux mains de grosses entreprises de plantation, donnent leurs instructions aux petits exploitants et leur fournissent les intrants comme les plants, les engrais, les produits chimiques, etc. Elles disposent également d'unités de traitement sur place, pour extraire la CPO des FFB achetés aux petits exploitants. Il s'agissait en 1976 d'un projet pilote de la Banque mondiale, qui fut, par la suite, combiné à des projets de migration destinés à déplacer une partie de la population de Java, alors très peuplée, vers Sumatra et Kalimantan.

Parallèlement, le gouvernement a pris en compte la bonification d'intérêts de prêts pour investir dans le secteur des plantations, et les banques ont donné 25 trillions de roupies sous forme de prêts groupés (*Jakarta Post*, 21 décembre 2006). Par ailleurs, le

---

6. Les projets de production de biodiésel à base d'huile de palme accusent un retard sur le calendrier, parce que l'industrie des produits d'huile de palme impose des restrictions sur l'utilisation du biodiésel, soulignant que les matières requises pour les produits à base d'huile de palme se raréfient et clamant que le biodiésel n'est pas meilleur marché que le pétrole, au vu de la flambée des prix de la CPO. Toutefois, la culture des palmiers à huile se voit accélérée en raison de la demande nouvelle en biodiésel.

7. Contrairement à ce que le gouvernement pensait, la culture de palmiers à huile a occasionné d'importants dégâts sur l'environnement. Elle a endommagé l'écosystème des forêts et a également accru les émissions de gaz à effet de serre, en exploitant des tourbières qui renaient méthane et dioxyde de carbone.

gouvernement a annoncé en 2005 la mise en place d'un projet<sup>8</sup> à grande échelle, sur une superficie de culture de palmiers à huile de 2 millions d'ha, dans la région montagneuse de Kalimantan.

Lors de la réforme de décentralisation de 2001, les compétences liées au développement régional furent transférées aux gouvernements régionaux qui planifièrent – en particulier à Sumatra et au Kalimantan – le développement des infrastructures destinées aux cultures et tentèrent d'attirer les investisseurs pour accroître le développement économique et la création d'emplois. Autrement dit, la politique de décentralisation peut être perçue comme un facteur du développement des cultures en Indonésie.

Si l'on se tourne à présent vers l'industrie en aval, nous pouvons constater que le gouvernement a apporté son soutien aux exportations d'huile de palme, en réduisant le taux des droits de douane à l'exportation de CPO et d'autres produits dérivés. C'est en 1998 que fut exportée la plus grande quantité d'huile de palme et de produits dérivés, suite à la chute du taux des devises étrangères. L'équilibre entre l'offre et la demande d'huile de palme se resserra et le prix de l'huile de cuisine augmenta. Le gouvernement éleva alors le taux des droits de douane à l'exportation de CPO à 60 %, afin de stabiliser l'offre intérieure et de contrôler ainsi l'ordre public et les émeutes déclenchées lorsque les denrées alimentaires devinrent inaccessibles. Le taux des droits de douane fut toutefois ramené à 30 % en juin 1999, suite à la stabilisation du prix de l'huile de cuisine.

Un mois plus tard, le gouvernement et le FMI, désireux d'attirer les investissements étrangers, convinrent que le taux devait rester inférieur à 10 % (Casson, 2000). De plus, l'Association des producteurs d'huile de palme indonésiens (GAPKI, Gabungan Pengusaha Kelapa Sawit Indonesia) demanda au gouvernement de réduire à nouveau le taux des droits de douane, arguant qu'un taux de 10 % permettrait au prix national de la CPO, et par conséquent au prix des FFB achetés aux petits exploitants, de diminuer grâce aux stocks excédentaires et que la suppression des droits de douanes

---

8. Anton Apriantono, ministre de l'agriculture, a annoncé le développement de cultures de palmiers à huile et de raffineries le long des 850 km de frontière avec la Malaisie, en juillet 2005 à Kalimantan (*Jakarta Post*, 18 juillet 2005). Dans un entretien, Faisal Basri, un ancien membre de la Commission du commerce équitable bien informé sur l'économie indonésienne, révèle que le véritable objectif de ce projet de plantation est d'assurer l'exploitation forestière. En réalité, le centre de Kalimantan, une région de haute montagne, n'est pas adapté pour la production d'huile de palme.

favoriserait les exportations sur un marché international concurrentiel (*Jakarta Post*, 11 mars 2000). En réponse à cette demande, le gouvernement réduisit le taux des droits de douane sur la CPO de 5 % en septembre 2000 à 3 %<sup>9</sup> en février 2001.

On peut en déduire que les plans promus par le gouvernement et destinés à favoriser l'exportation d'huile de palme s'inscrivaient dans la lignée du modèle économique axé sur les exportations mis en place après la crise. Les initiatives gouvernementales étaient toutefois tiraillées entre les entreprises d'exportation, souhaitant davantage de réduction des droits de douane pour assurer leur compétitivité par rapport aux entreprises malaisiennes, et les entreprises nationales et la population militant pour le maintien des taux pratiqués, afin d'assurer un approvisionnement stable des produits nationaux à base d'huile de palme.

### **Développement des plantations par les grandes compagnies**

#### **Structure de l'exploitation des terres**

La classification des zones de plantation de palmiers à huile par type de propriétaire a été modifiée radicalement à mesure qu'augmentait, à l'initiative du gouvernement, la superficie totale de cette culture. Cette évolution appelle trois constats.

Premièrement, le nombre de grandes cultures privées a considérablement augmenté. En 2010, la superficie occupée par celles-ci s'étendait à 3 893 000 ha, alors qu'elle atteignait seulement 460 000 ha en 1990. La forte hausse à partir de 1998 correspond à la politique de déréglementation mise en place en amont, comme convenu avec le FMI. En janvier 1998, alors que la crise économique battait son plein, le gouvernement procéda à une déréglementation progressive des entrées de capitaux étrangers dans le secteur des plantations de palmier à huile (en vue d'inciter une croissance économique reposant sur les investissements étrangers et sur les exportations), puis à l'abolition complète de toute réglementation en février 1999. En conséquence, les entreprises étrangères eurent accès au secteur des plantations. Dans les six mois qui suivirent la dérégulation, cinquante entreprises étrangères sollicitèrent le droit d'entrer, occupant une superficie de 920 000 ha.

---

9. Les droits de douanes applicables à sept autres produits à l'exception de l'huile de palme CPO (PKO, huile de coprah, stéarine de palme, etc.) ont été abandonnés.

Leur développement et l'entrée de nouvelles entreprises étrangères, particulièrement malaisiennes, se poursuivent.

En deuxième lieu, la superficie des plantations des petits exploitants s'est également étendue, atteignant quelque 3 315 000 ha en 2010 pour 2 910 000 en 1990. Par « petits exploitants », nous entendons ici les petits exploitants rassemblés autour des grands domaines d'exploitation dans le cadre du programme NES. Par conséquent, la superficie couverte par les cultures des petits exploitants a augmenté proportionnellement à la superficie des cultures privées (des grandes exploitations).

Troisièmement, la progression des plantations gouvernementales dénote une stagnation par rapport aux plantations privées et des petits exploitants. L'entreprise gouvernementale PTPN était à la pointe du développement de ces cultures avant l'arrivée des entreprises privées. La PTPN a toutefois délaissé le développement de ses affaires depuis 1990. Pour résumer, le développement des plantations de palmiers à huile a été mené par les entreprises privées, nationales et étrangères, à la faveur de la réforme économique, mettant à profit la vitalité du secteur privé dans le secteur agricole.

#### **Structure oligopolistique des plantations d'huile de palme**

Nous en arrivons à présent à la structure de l'industrie privée des plantations. Il existe un grand nombre d'entreprises de plantation de palmiers à huile. Parmi celles-ci, cent quatre-vingt sont membres de l'association Gapki ([www.gapki.org](http://www.gapki.org)). La plupart sont cependant des filiales de plus grandes entreprises et peuvent donc être incluses dans des *business groups* liés à des compagnies plus importantes. Les grandes compagnies gèrent leurs plantations par le biais de nombreuses filiales, car la réglementation existante limite la superficie de culture par entreprise<sup>10</sup>.

Le tableau 3 présente la superficie des cultures de palmiers à huile et esquisse un profil des principaux groupes qui les détiennent. Certains grands groupes d'entreprises rassemblent une vaste superficie de plus de 100 000 ha. Le groupe Raja Garuda Mas possède une superficie de plus de 700 000 ha et un département consacré à l'industrie agroalimentaire, Asian Agri. PT Inti Indosawit

---

10. Selon la note 357 du ministère de l'agriculture, décrétée en 2002, la superficie de plantation qu'une société peut détenir ne peut excéder 20 000 ha dans un État et 100 000 ha dans l'ensemble du pays.

**Tableau 3: Principales entreprises et superficie des plantations correspondantes**

Groupe	Superficie des plantations* (en ha)	Présentation des activités
Astra	227 098	Un conglomérat impliqué dans l'industrie agroalimentaire, dans le secteur bancaire, immobilier, du bâtiment, des technologies de l'information et de la construction automobile. Des entreprises filiales comme PT Astra Agro Lestari et d'autres s'occupent des plantations. Ce groupe possède une usine d'huile de cuisine dans le nord de Sumatra et a fait construire deux usines de biodiésel, soit un investissement de 14 millions de dollars, en 2007.
Bakrie	69 110	Aburizal Bakrie, ministre indonésien des affaires sociales, est président de ce groupe. Le groupe Bakrie est actif dans les domaines de la construction, de la communication, de l'industrie agroalimentaire, etc. PT Bakrie Sumatera Plantation possède des plantations de palmiers à huile et de caoutchouc à Sumatra. Ce groupe prévoit également d'investir dans le biodiésel.
Minamas	207 604	Minamas était une filiale du groupe Salim avant de passer sous la direction de l'IBRA (Indonesian Bank Restructuring Agency) et d'être vendue à une société malaisienne, Kumpulan Guthrie. Aujourd'hui, Sime Darby Plantation (anciennement Kumpulan Guthrie) et une entreprise néerlandaise, Mulligan International BV, détiennent le capital de Minamas.
Raja Garuda Mas	735 717	Raja Garuda Mas a démarré ses activités dans le secteur forestier puis s'est développé en un conglomérat traitant les énergies, les produits chimiques, le secteur immobilier et agroalimentaire, etc. La filiale, Asian Agri, gère les plantations de palmiers à huile. Ce groupe possède quatre usines de raffinage d'huile de palme en Indonésie et en Chine. L'une d'entre elles se situe à Dumai, Riau, et a une capacité annuelle de 400 000 mt.
Salim	114 708	Le groupe Salim est dirigé par Soedono Salim, un proche de l'ancien président Suharto. L'une des principales sociétés de ce groupe, PT Indofood Sukses Makmur, s'est à présent lancée dans l'industrie des nouilles instantanées et des « en-cas ». Ce groupe se concentre sur le secteur agricole et prévoit l'extension de sa superficie cultivable à 250 000 ha en 2010. Salim dispose également d'activités liées à l'industrie de l'huile de cuisson et de la margarine.
Sinar Mas	281 182	Le groupe Sinar Mas est un conglomérat actif dans les domaines de l'huile de palme, du papier/de la pâte à papier, dans le secteur bancaire et immobilier, etc. L'une de ses filiales, PT Smart, connue pour sa marque d'huile de cuisson (Filma), possède une superficie de culture de 120 000 ha. Sinar Mas prévoit d'investir dans un projet de biodiésel.

Surya Dumai	322 725	Surya Dumai a lancé une industrie de traitement du bois en 1970, puis a amorcé le développement de ses plantations de palmiers à huile et de son industrie de raffinage au début des années 1990. L'une de ses filiales, PT Ciliandra Perkasa, gère une activité de culture sous la direction de la société singapourienne First Resources. Ce groupe planifie d'étendre ses activités en ouvrant une usine de biodiésel.
Benua Indah	236 250	
Sahabat	219 065	
Incasi	192 130	

\* Chaque groupe gère ses affaires dans le secteur agricole avec ses sociétés filiales. Quand le capital de plusieurs de ces filiales est détenu conjointement par le groupe, il devient difficile d'identifier à quel groupe appartient la superficie de plantation de la filiale.

Source : CIC, *Study on Industry and Investment Prospect of Oil Palm in Indonesia, 2007* ; *The Exclusive Profile of The Big-10 Indonesian Palm Oil Players, 2008* ; les sites web des groupes.

Subur, l'une des filiales d'Asian Agri, contrôle diverses plantations, principalement au nord de Sumatra, à Riau, à Jambi et à l'ouest de Sumatra. Le groupe Sinar Mas s'implique à la fois en amont et en aval du secteur de l'huile de palme. Il détient une superficie de culture de 280 000 ha à Sumatra et à Kalimantan et il produit également, par le biais de sa filiale PT Smart, l'huile de cuisine Filma, disponible sur le marché national.

Grâce à l'entreprise PT Astra Agro Lestari et à ses autres filiales, le groupe d'Astra dispose quant à lui d'une superficie de culture de 230 000 ha. Le groupe Salim s'est assuré 110 000 ha par l'achat de l'entreprise de plantation PT London Sumatra Indonesia, bien qu'il ait dû céder le groupe d'entreprises Minamas au gouvernement pour rembourser des créances après la crise. D'autres groupes ont également développé leurs activités commerciales dans l'industrie de l'huile de palme.

Tous ces groupes ont en commun d'avoir entretenu des relations étroites avec le président Suharto, ce qui leur a permis d'obtenir de nombreux privilèges dans le secteur manufacturier, forestier, bancaire, etc. (Robison, 1986). Bien qu'affaiblis par la crise et l'effondrement du régime de Suharto, ces groupes ont survécu et ont poursuivi leurs activités, grâce au développement des plantations.

Les entreprises étrangères, en particulier les compagnies malaisiennes, investissent également en amont du secteur<sup>11</sup>. Les cultures

11. L'investisseur George Soros s'est impliqué dans le développement d'une plantation de 20 000 ha à Aceh (*Jakarta Post*, septembre 2007).

de Sime Darby Plantation<sup>12</sup> s'étendent sur 200 000 ha en Indonésie grâce au groupe Minamas, qui appartenait auparavant au groupe Salim. Felda, la compagnie d'État détenant la plus vaste superficie de plantations en Malaisie, a étendu ses activités en Indonésie aussi bien qu'en Papouasie-Nouvelle-Guinée et au Brésil (*The Star*, 26 juin 2008). Les groupes IOI et KL Kepong possèdent respectivement 80 000 ha et 10 000 ha de plantations, et le groupe Wilmar International travaille en collaboration avec le groupe Kuok<sup>13</sup>. L'on peut en déduire que l'industrie des plantations de palmiers à huile est majoritairement détenue par les grandes entreprises nationales et étrangères, et qu'une structure oligopolistique s'est instaurée en amont de l'industrie<sup>14</sup>.

### **Développement des plantations et approvisionnement en matières premières**

#### **Exportation de l'huile de palme non traitée**

Comment la politique axée sur les exportations du secteur de l'huile de palme influence-t-elle l'industrie en aval? Le tableau 4 illustre les quantités d'huile de palme pour l'exportation et pour la consommation nationale. L'Indonésie exporte de la CPO, des autres huiles de palme et l'huile de palmiste. Des 18 500 000 tonnes exportées en 2009, la CPO représente 9 567 000 tonnes, les autres huiles de palme, 7 262 000 tonnes, et l'huile de palmiste, 1 671 000 tonnes. Les produits tels que l'huile de cuisine, le savon, les détergents, les produits oléochimiques et la margarine sont disponibles sur le marché intérieur. En 2009, l'huile de cuisine représentait 4 771 000 tonnes de la consommation d'huile de palme (consommation industrielle et consommation des ménages confondues). Le savon, les

12. Les entreprises de plantation malaisiennes Sime Darby, Golden Hope et Kumpulan Guthrie ont fusionné en novembre 2007 pour devenir Sime Darby Plantation.

13. Sites web des différentes entreprises : [www.ioigroup.com/default.cfm](http://www.ioigroup.com/default.cfm), [www.klk.com.my/](http://www.klk.com.my/), [www.wilmar-international.com/index.htm](http://www.wilmar-international.com/index.htm)... Derrière l'investissement des entreprises malaisiennes en Indonésie se profile la pénurie de main-d'œuvre et de terres dans la péninsule malaisienne. Les entreprises malaisiennes étendent donc leur business à l'Indonésie, perçant au-delà des frontières nationales (Iwasa, 2008).

14. Syamsul Marris, le président de la Commission pour le commerce équitable en Indonésie (KPPU), a déclaré que sa commission enquêtait sur les pratiques de commerce inéquitables au sein de l'industrie de l'huile de palme, parce que les secteurs de cette industrie, à la fois en amont et en aval, constituent un oligopole et que dès lors le prix ne peut être fixé raisonnablement sur base de l'offre et de la demande (*Jakarta Post*, 14 juin 2007).

détergents, les produits oléochimiques et la margarine représentaient quant à eux respectivement 720 000 tonnes, 674 000 tonnes et 495 000 tonnes de la consommation nationale.

En 2000, l'huile de palme destinée à la consommation nationale représentait 4 654 000 tonnes contre 4 689 000 tonnes pour l'exportation. Depuis lors, l'écart entre la croissance d'huile de palme destinée à l'exportation et celle destinée à la consommation nationale n'a cessé de se creuser, en raison des réductions de droits de douane à l'exportation. En 2009, la quantité d'huile de palme exportée atteignit 18 500 000 tonnes, soit quatre fois plus qu'en 2000, tandis que, de 2000 à 2009, la consommation nationale restait comprise dans une fourchette de 3 000 000 à 8 000 000 de tonnes. Si l'on s'en réfère à présent au type d'huile de palme exporté, il est évident que l'exportation de CPO a augmenté plus que toute autre sorte d'huile de palme. Les exportations de CPO ont grimpé jusqu'à 9 567 000 tonnes en 2009, alors qu'elles représentaient seulement 1 818 000 tonnes en 2000. Force est de constater que les produits à faible valeur ajoutée ont été exportés plus récemment que les produits traités et que la CPO s'est exportée davantage que les autres huiles de palme.

#### **Acquisition de matières premières par les multinationales de l'agroalimentaire**

L'exportation des huiles de palme comme des produits à faible valeur ajoutée s'explique par des facteurs intérieurs et extérieurs. Au niveau national, le facteur clé est l'absence d'investissements en aval du secteur par les entreprises nationales. Les investissements en amont ont pris le pas sur les investissements en aval. Il semble que les entreprises nationales, affaiblies par la crise économique, ne puissent investir équitablement en amont et en aval de l'industrie. Parmi les autres facteurs nationaux responsables du sous-investissement, l'on pourrait citer la réduction des droits de douane à l'exportation, qui a favorisé les exportations de CPO, et le retard accumulé dans la législation, mais également en matière d'infrastructures électriques et de voies d'accès.

Du côté des facteurs extérieurs, mentionnons la stratégie adoptée par les grandes entreprises de l'industrie agroalimentaire afin d'acquérir les matières premières. Ces entreprises sont arrivées les unes après les autres en aval du secteur, poussées par la demande croissante de produits à base d'huile de palme, générée par la



**Tableau 4 : Quantités d'huile de palme et d'huile de palmiste destinées à l'exportation et à la consommation nationale (en milliers de tonnes)**

Exportation					
	Production	CPO	Autres huiles de palme	PKO	Total
2000	9,343	1,818	2,292	579	4,689
2001	9,628	1,849	3,054	582	5,485
2002	10,725	2,805	3,529	738	7,072
2003	12,551	2,892	3,494	660	7,046
2004	13,106	3,820	4,842	904	9,566
2005	14,350	4,566	5,811	1 043	11,419
2006	20,836	5,199	6,902	1 274	13,375
2007	21,202	5,701	6,174	1 335	13,211
2008	21,760	7,904	6,387	1 357	15,648
2009	25,461	9,567	7,262	1 671	18,500

  

Consommation nationale					
	Huile de cuisine	Savon/ Détergent	Produits oléo-chimiques	Margarine	Total
2000	2,572	572	529	338	4,654
2001	2,686	590	521	356	4,143
2002	2,347	545	453	334	3,653
2003	3,629	520	490	345	5,505
2004	2,364	350	557	267	3,540
2005	2,066	342	263	230	2,931
2006	5,282	836	755	488	7,461
2007	5,370	879	809	534	7,991
2008	4,121	683	573	435	6,112
2009	4,771	720	674	495	6,960

Source : [www.bps.go.id/eng/exim.php](http://www.bps.go.id/eng/exim.php), *Study on Industry and Investment Prospect of Oil Palm in Indonesia*, tableaux 5.5, 5.7, 5.9 et 5.11.

Chine, l'Inde et les autres pays en développement, et misant sur une augmentation de la consommation du biodiésel dans les pays développés, en raison de leur conscience écologique croissante. Nous faisons ici spécifiquement référence aux entreprises malaisiennes et américaines.

Wilmar International, une entreprise commune du groupe sino-malaisien Kuok et du groupe Archer Daniels Midland (ADM), possède des usines de traitement de l'huile de palme en Chine, en Inde, en Malaisie, en Indonésie, dans l'Union européenne, etc.

Elle représente une part importante du marché des huiles de cuisson et des matières grasses en Chine, en Inde, en Indonésie et au Vietnam, et produit également des acides gras et de l'alcool gras pour usage industriel. En amont du secteur, elle disposait de quelque 500 000 ha de plantation de palmiers à huile en Malaisie et en Indonésie en 2007.

En 2002, le groupe IOI a acquis la filiale Unilever, spécialisée dans l'huile de palme, puis, en 2006, les deux plus grandes entreprises d'huile de cuisson, Pan Century Edible Oils et Pan Century Oleochemical. IOI dispose d'usines de raffinage de CPO dont la capacité annuelle est de 2 500 000 tonnes en Malaisie et de 700 000 tonnes aux Pays-Bas, ainsi que d'une usine de traitement des produits oléochimiques d'une capacité de 750 000 tonnes. L'entreprise possède également des usines de production d'huile de table pour une capacité totale de 600 000 tonnes aux Pays-Bas, en Amérique du Nord et en Malaisie. Elle exporte ses produits dans soixante-cinq pays. Felda a acquis toutes les actions de l'entreprise chimique américaine Twin Rivers Technologies et a étendu ses activités dans les domaines oléochimiques, du biodiésel et de l'huile de table (*The Star*, 28 août 2007). Sime Darby dispose d'usines de production d'huile de table aux Pays-Bas et à Singapour, et KL Kepong possède des usines de production d'huile de table et de savon au Royaume-Uni et en Chine.

Outre les entreprises malaisiennes, Cargill et ADM sont également actifs sur le marché de l'huile de palme. Cargill possède des usines de raffinage de l'huile de palme en Malaisie, en Inde, en Allemagne et aux Pays-Bas, où elle traite la CPO issue de ses propres plantations et d'autres plantations. En 2008, Cargill a annoncé vouloir augmenter la capacité de son usine de production d'huile de table située à Hambourg, et de sa raffinerie de PKO de Rotterdam. ADM a construit une raffinerie disposant d'une capacité de 350 000 tonnes à Hambourg (*Yushi*, vol. 59, n° 10), tout en investissant des capitaux dans l'entreprise Wilmar International.

En aval du secteur, de nombreuses multinationales de l'industrie agroalimentaire possèdent d'immenses raffineries et usines de traitement. Ces multinationales sont souvent entrées dans ce secteur par le biais de fusions et d'acquisitions de plus petites entreprises. Bien que certaines entreprises indonésiennes investissent également en aval du secteur, la CPO et les autres huiles de palme fabriquées en Indonésie sont livrées directement à ces entreprises,

sans être traitées au préalable par une entreprise nationale. On peut dire que le secteur indonésien des plantations de palmiers à huile a été intégré verticalement aux multinationales de l'industrie agroalimentaire et que la politique agricole axée sur les exportations a défini le territoire comme une simple région d'approvisionnement en matières premières.

### **Plantations et conditions des petits exploitants**

Avant de mettre en terre les plantules de palmier à huile, les petits exploitants doivent préparer le sol, c'est-à-dire, couper ou brûler les arbres et drainer le terrain. La première récolte est possible environ trois ans plus tard. Pendant ces trois ans, les petits exploitants ne tirent aucun revenu de leurs plantations et vivent en empruntant aux banques ou en exerçant d'autres emplois. Ils emploient de la main-d'œuvre pour répandre de l'engrais et récolter, ce qui leur permet de rembourser la majeure partie de leur emprunt cinq ou six ans après la première récolte. Sachant que le revenu des petits exploitants est supérieur au salaire minimal fixé par l'État, la culture des palmiers à huile joue, dans une certaine mesure, son rôle puisqu'elle permet aux agriculteurs d'améliorer leurs conditions de vie.

Toutefois, l'activité des petits exploitants n'est pas stable, en raison de la fluctuation internationale du prix de la CPO et du pétrole brut. Alors qu'en 2004-2006, les FFB étaient achetés par les grandes exploitations à 600-700 roupies par kilogramme, leur prix a atteint un sommet à 1 920 roupies en mai 2008. En octobre 2008, toutefois, le prix retomba à 660 roupies, suite à l'effondrement international du prix de la CPO en juin 2008, soit une chute de 40 % de son prix en seulement trois mois. Le prix de la CPO est sujet aux fluctuations engendrées par la demande réelle ou par la spéculation.

De plus, ce prix est également fonction du rendement des récoltes de soja et de colza qui concurrencent le palmier à huile sur le marché des huiles de cuisson, mais aussi du prix du pétrole brut sur le marché international, puisque ce dernier détermine la demande en biodiésel, comme produit de substitution. Le prix d'achat des FFB est décidé lors d'une réunion des grands exploitants et, dans ce rapport de force, les exigences des petits exploitants ne pèsent pas. Les revenus des petits exploitants s'amenuisent parce que le prix des engrais est en hausse suite à la flambée du prix du pétrole brut, tandis que le prix d'achat des FFB ne cesse de diminuer.

L'industrie de l'huile de palme implique de nombreuses industries de transformation et génère d'énormes profits pour les entreprises qui y étendent leurs activités. Mais les conditions de travail pour la main-d'œuvre sont pénibles et le revenu des petits exploitants n'est pas stable en raison de la fluctuation des prix. Le développement des plantations par de grandes entreprises provient de la méthode de production de l'huile de palme, basée sur le rapport de force entre grandes exploitations et petits exploitants.

### **Conclusion**

---

Nous avons examiné le secteur agricole indonésien après la réforme économique, en nous concentrant sur le secteur de l'huile de palme. Depuis le cinquième plan quinquennal, en 1989, le développement de l'industrie agroalimentaire s'est imposé comme la norme du secteur agricole, afin de parvenir à une économie axée sur les exportations. Le développement du secteur de l'huile de palme a été mené par les grandes entreprises, depuis la déréglementation et la réduction des droits de douane à l'exportation de CPO.

En amont du secteur, on découvre un système de possession oligopolistique des plantations, que détiennent principalement les entreprises nationales. Les grandes entreprises de plantation nationales, Astra, Bakrie, Raja Garuda Mas, Salim, Sinar Mas, ont toutes entretenu des rapports étroits avec Suharto, raison pour laquelle leur furent, dit-on, concédés de nombreux privilèges. Bien qu'affaiblis par la crise économique de 1998, ces groupes poursuivirent leurs activités grâce aux opportunités offertes par la plantation des palmiers à huile.

Nous avons également vu qu'un autre oligopole existait en aval du secteur. L'industrie indonésienne de l'huile de palme fait partie intégrante de la stratégie des multinationales de l'industrie agroalimentaire pour s'approvisionner en matières premières. La CPO, en tant que produit à faible valeur ajoutée, est exportée dans les usines de transformation aux mains de ces grands acteurs. La politique gouvernementale visant à revitaliser le secteur agricole soutient l'oligopole des plantations de palmiers à huile et positionne ainsi l'Indonésie comme une région d'approvisionnement en huile de palme.

Enfin, nous avons mis en exergue le processus d'accumulation opéré par les grandes entreprises du secteur, préservant ainsi le rapport de force existant entre les grandes sociétés et les petits

exploitants. Et ce, en dépit du fait que le recours à l'industrie agroalimentaire avait pour objectif initial d'améliorer le revenu et les conditions de vie de ces petits exploitants...

Traduction de l'anglais: Nicolas Thommes

#### Principales abréviations

CPO: *Crude Palm Oil*, huile de palme brute.

FFB: *Fresh Fruit Bunch*, botte de fruits frais.

GAPKI (Gabungan Pengusaha Kelapa Sawit Indonesia): Association des producteurs d'huile de palme indonésiens.

PKO: *Palm Kernel Oil*, huile de palmiste.

RBD: *Refined, Bleached and Deodorized (palm oil)*, (huile de palme) raffinée, blanchie et désodorisée.

#### Bibliographie

- Arifin S. et Susila W. R. (1998), «Development and Prospect of Palm Oil Industry in Indonesia», *Indonesian Agricultural Research and Development Journal*, 20(2), p. 25-32.
- Barlow C., Zen Z. et Gondowarsito R. (2003), «The Indonesian Oil Palm Industry», *Oil Palm Industry Economic Journal*, 3(1), p. 8-15.
- Barlow C., Zen Z. et Gondowarsito R. (2005), «Oil palm in Indonesian socio-economic improvement: a review of options», *RSPAS Working Paper 2005-11*, Australian National University.
- Casson A. (2000), «The Hesitant Boom: Indonesia's Oil Palm Sub-Sector in an Era of Economic Crisis and Political Change», *Center for International Forestry Research*, Bogor, Indonesia.
- CIC (2007), *Study on Industry and Investment Prospect of Oil Palm in Indonesia*, PT Capricorn Indonesia Consult Inc.
- CIC (2008), *The Exclusive Profile of The Big-10 Indonesian Palm Oil Players 2008*, PT Capricorn Indonesia Consult Inc.
- CIC (2009), *Study on Industry and Investment Prospect of Oil Palm in Indonesia*, PT Capricorn Indonesia Consult Inc.
- Coxhead I. (2007), «A New Resources Curse? Impacts of China's Boom on Comparative Advantage and Resource Dependence in Southeast Asia», *World Development*, 35(7), p. 1099-1119.
- Gerard F. & Ruf F. (2001), *Agriculture in Crisis: People, Commodities and Natural Resources in Indonesia, 1996-2000*, Curzon Press.
- Iwasa K. (2008), «Tounan Asia ni okeru yushutu sikougata nougyou to Agribusiness – Malaysia no palm oil kanren kigyuu wo chusinni – (Export-Oriented Agriculture and Agribusiness in Southeast Asia – With Special Reference to Malaysian Palm Oil –)», *Kochi Ronsou (Kochi University review of social science)*, (91), p. 43-71.
- Larson D. (1996), «Indonesia's Palm Oil Subsector», *The World Bank: Policy Research Working Paper Series*, (1654).
- Lindblad J. T. (2002), «The late colonial state and economic expansion, 1900-1930s», in Dick, H. *et al*, *The Emergence of a National Economy: An Economic History of Indonesia, 1800-2000*, Allen & Unwin, p. 111-152.
- Robison R. (1986), *Indonesia: The Rise of Capital*, Allen & Unwin Pty Ltd.

Zen Z., Barlow C. & Gondowarsito R. (2005), « Oil palm in Indonesian socio-economic improvement: a review of options », *RSPAS Working Paper 2005-11*, Australian National University.